

DOSSIER DE PRESSE

OIN PARISA

Chers membres de la presse,

Vous êtes cordialement invités à la première suivie d'un apéritif imaginé par Daniela Porta mardi 30 octobre 2018 à 19h

Réservation obligatoire T 021 323 62 13

Vous trouverez ci-dessous la documentation relative au spectacle *L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*. Les dates des représentations publiques et scolaires sont indiquées en page 3. Nous pouvons organiser une rencontre avec l'équipe artistique au moment qui vous conviendra le mieux.

Dossier de presse

Le présent dossier de presse est téléchargeable sur notre site internet : http://www.lepetittheatre.ch/ressources/saison-2018-19/l-hiver-quatre-chiens-mordent-/documents/dPresse L-hiver-quatre-chiens-mordent-mes-pieds-et-mes-mains.pdf

Photos

Les photos définitives seront disponibles le lundi 29 octobre 2018.

Teaser

Le teaser du spectacle sera en ligne le 31 octobre 2018.

En nous réjouissant de vous accueillir au Petit Théâtre, nous vous adressons, chers membres de la presse, nos meilleures salutations.

Pour toute information complémentaire

Claire Voron cvoron@lepetittheatre.ch 021 323 62 13

INFOS PRATIQUES

L'HIVER QUATRE CHIENS MORDENT MES PIEDS ET MES MAINS

DU 31 OCTOBRE AU 18 NOVEMBRE 2018

Texte de Philippe Dorin, mise en scène Matthias Urban Création-coproduction : Compagnie générale de théâtre, le Petit Théâtre de Lausanne **Tout public dès 7 ans**

PUBLIQUES

mercredi 31 octobre à 17h samedi 3 novembre à 14h et 17h dimanche 4 novembre à 14h et 17h mercredi 7 novembre à 17h samedi 10 novembre à 14h et 17h dimanche 11 novembre à 14h et 17h mercredi 14 novembre à 17h samedi 17 novembre à 14h et 17h dimanche 18 novembre à 14h et 17h dimanche 18 novembre à 14h et 17h

SCOLAIRES

jeudi 1er novembre à 14h vendredi 2 novembre à 10h vendredi 9 novembre à 10h mardi 13 novembre à 10h jeudi 15 novembre à 10h vendredi 16 novembre à 10h

+ UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER :

Conférence-spectacle de Philippe Dorin : Dans la vie aussi, il y a des longueurs lundi 5 novembre à 19h

Le Petit Théâtre Place de la Cathédrale 12 CH - 1005 Lausanne T 021 323 62 13

info@lepetittheatre.ch www.lepetittheatre.ch Le Petit Théâtre Lausanne

Billets à 15 francs Réduit à 10 francs (sur présentation de la carte de saison complétée)

AU SUJET DU SPECTACLE

C'est l'hiver. Un homme et une femme.

Lui sort du bois, elle vient des pays de neige. C'est une rencontre de fortune.

De la vie quotidienne, ils ne possèdent que les gestes, mais pas les choses.

Ensemble, ils vont essayer de se construire une petite vie, autour d'une table et de deux chaises.

Le printemps leur apporte deux enfants.

Un petit garçon et une petite fille qui les observent en silence.

Mais ils ne savent pas bien comment s'y prendre avec les enfants. Quand on a deux enfants sur les bras, on peut pas rester là comme ça.

Lui rêve d'une vie de chanteur.

Il casserait bien la table et les chaises pour s'en faire une guitare, et partir pour la ville à la recherche d'un seul jour d'été qui serait comme une petite pièce d'or glissée au fond de leur poche.

Philippe Dorin a l'art de trouver les mots justes, pourtant les plus simples, pour raconter l'ordinaire. Sous sa plume, les scènes du quotidien basculent dans l'absurde, le fantastique, la poésie.

Matthias Urban monte pour la première fois en Suisse romande cette pièce qui a obtenu en 2008 le Molière du spectacle jeune public. L'occasion de découvrir ce dramaturge majeur de la littérature francophone dont l'œuvre tout entière est tournée vers l'enfance...



O Philippe Pache

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

par Matthias Urban

Philippe Dorin a construit sa pièce par tableaux successifs, courts et rythmés. La langue est épurée, en apparence simple et directe. Elle rejoint les dialogues finement ciselés de Beckett, que j'ai eu la chance de travailler lors de ma première mise en scène (*Fin de partie*, 2005), ou encore les dialogues lapidaires de Thomas Bernahrt (*Dramuscules*, 2007).

Entrent en écho ainsi les mots des personnages avec le travail entrepris par les acteurs. Dès la première réplique, l'homme s'inquiète du manque d'inspiration de son auteur : « Tu sais, y a un type, là-bas, il est assis en ce moment derrière son bureau pour écrire notre histoire, et là, il a pas beaucoup d'idées. [...] Y aura sûrement des longs moments sans rien dire, des compléments d'objets directs qui vont manquer, et même directement les objets. » Si le personnage de l'Homme évoque dès le départ le dénuement qui les frappe, la réplique semble être un défi lancé aux interprètes. La théâtralité entre en scène dès le début du spectacle. Il va falloir tout inventer nous-même, l'auteur ne peut plus rien pour nous...

LA FEMME : Pourquoi tu dis rien ? L'HOMME : Parce que je suis parti. LA FEMME : Pourquoi t'es parti ? L'HOMME : Pour trouver du travail !

LA FEMME : Pourquoi je te vois quand même ?

L'HOMME : Parce que y en a pas.

Rien à faire, il n'y a pas de travail, et l'auteur en manque d'inspiration n'a pas écrit leurs rôles. Les personnages sont donc condamnés à rester sur scène, dans leur maison immatérielle. Plus tard lors de la scène avec les enfants, la Femme exige une dictée. Une véritable méta-dictée, qui développe l'idée de l'observateur-observé, dans un infini jeu de miroirs :

LA FEMME: Deux petits enfants penchés sur une feuille. Deux-petits-enfants-penchés-surune-feuille, point. La mère est debout derrière. La-mère-est-debout-derrière, point. À quoi peuvent-ils donc penser? À-quoi-peuvent-ils-donc-penser, point d'interrogation. Ils pensent, ils penchent. Ils-pensent, virgule, ils-penchent, point. Seule leur écriture est bien droite, seule-leur-écriture-est-bien-droite, virgule, qui les empêche de tomber. Qui-les-empêche-detomber, point final. A propos de cette scène, Philippe Dorin explique : « Ce qui est important pour moi, dans cette scène de la dictée, c'est effectivement que le texte décrit exactement la situation dans laquelle se trouvent les personnages, mais aussi de montrer que ce sont les mots qui font tenir debout. C'est le langage qui fait de nous des hommes. »

Il me semble important de rendre compte également de la façon dont la pièce porte le langage, travaille les réseaux de sens et offre aux spectateurs un univers où les dialogues sont souvent polysémiques, parfois absurdes, toujours drôles. Dorin joue continuellement des significations et des doubles-sens. A l'arbre qui est amené sur le plateau, les comédiens accrochent des feuilles froissées avec des pinces à linge pour signifier l'automne.

La représentation prend des allures de performance, tant les acteurs sont livrés à eux-mêmes, livrés à leur peu de mots, à la pauvreté des moyens, à l'exigence de la langue. La force qui se dégage de la pièce rend l'émotion palpable.

INTENTIONS SCÉNOGRAPHIQUES

par Fanny Courvoisier

C'est sur un grand terrain de jeu en bois, un espace où tout est possible, que sont projetés les premiers personnages de notre histoire. Ils doivent faire appel à leur imaginaire pour se construire un monde.

Cela m'a immédiatement fait penser aux heures passées, enfant, dans la forêt, où une simple branche devient une arme mystérieuse, ces quelques pierres forment l'enceinte de ton château et ce bâton devient ton allié. Il suffit de désigner quelque chose par un mot pour que celui-ci prenne vie.

J'ai voulu transposer ce sentiment à la fois puissant et plein de légèreté dans la scénographie. Le temps avance, l'hiver fait place à l'été, les couleurs changent et les personnages évoluent. Ce sont ici le temps, les saisons et le climat qui sont les grands maîtres de jeu.



Obiling Docho

LA PAROLE À PHILIPPE DORIN

« Auteur, c'est la petite place que j'ai pu me trouver pour entrer dans la famille du théâtre, il y a un peu plus de trente ans. Un peu comme lorsqu'on engage un batteur dans un groupe de rock. Ce n'est peut-être pas le meilleur batteur du monde, mais il a très envie de faire partie du groupe.

Ce métier d'auteur, j'ai mis longtemps à l'apprendre. Je me suis trompé beaucoup. Mais comme tous les textes que j'écrivais au cours de cet apprentissage devaient s'adresser aux enfants, on peut dire que ce sont eux qui m'ont appris mon métier d'écrivain. Le jour où l'adulte que j'étais et les enfants à qui je m'adressais se sont retrouvés autour des mêmes mots, je crois que je suis devenu écrivain. Sans doute parce qu'ils ne nous racontaient pas la même histoire, mais qu'ils étaient notre tronc commun. Ecrire, c'est toujours la question de la métaphore.

Mon désir est toujours d'écrire une belle histoire pour les enfants, avec un début et une fin, de beaux personnages qui traversent de grandes épreuves, avec des rebondissements, de grandes batailles et la conquête d'un beau royaume à la fin, et peut-être même le cœur d'une jolie princesse à la clé. Mais je n'y arrive jamais. C'est sans doute ça qui me sauve. Les scènes m'arrivent dans le plus grand désordre. Elles se contredisent sans cesse. Les personnages ne racontent jamais la grande histoire. Ce sont juste des petits commentaires qu'ils font, des bavardages inutiles sur des détails sans importance, un peu comme des enfants à qui vous voulez enseigner quelque chose d'essentiel et qui n'arrêtent pas de faire des remarques sur la tenue que vous portez, le temps qu'il fait dehors ou qu'est-ce qu'on va manger ce soir.

C'est peut-être ça, le détour de l'enfance, d'être toujours à côté du sujet principal, de regarder toujours ailleurs que là où on devrait. C'est ça aussi, la métaphore, que l'essentiel ne soit jamais dit. Le résultat, c'est que je me retrouve toujours avec un paquet de scènes surgies de nulle part, toutes hors sujet, très loin de la belle histoire que je m'étais fixée au départ et de l'idée que je me fais du métier d'auteur. Mais ça vient du cœur, sans préméditation, un peu comme les enfants qui disent tout haut et très fort les choses qu'on ne doit pas dire, en tout cas pas comme ça, ni à ce moment-là.

Quand on écrit pour les enfants, rien que pour les enfants, on est moins bien considéré. On est moins regardé comme « auteur principal ». C'est peut-être aussi ça qui me sauve. Parce que je peux faire un peu ce que je veux. On ne m'attend pas au coin du bois. J'ai une grande liberté. Je fais mes petites salades. Ça ne me pèse pas. Et, au bout du compte, je m'en fous un peu de l'être ou pas, écrivain.»

> Philippe Dorin Table ronde autour des écritures théâtrales jeunesse Théâtre de la Ville - 17 avril 2013



UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER :

En marge de cette création, nous aurons le plaisir d'accueillir Philippe Dorin pour une conférence-spectacle dans laquelle il aborde son travail d'écrivain dans un instant suspendu entre littérature et théâtre.

Dans la vie aussi, il y a des longueurs, lundi 5 novembre à 19h

PHILIPPE DORIN texte



Philippe Dorin est né en novembre 1956 à Cluny (F). Il travaille d'abord comme auteur et comédien au Théâtre Jeune Public de Strasbourg, entre 1980 et 1990, sous la direction de André Pomarat et Eric de Dadelsen. Il fonde avec Sylviane Fortuny la compagnie Pour ainsi dire à Paris en 1997. Ensemble, ils créent plusieurs spectacles dont Le monde, point à la ligne; En attendant le Petit Poucet; Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu; Ils se marièrent et eurent beaucoup; Sœur, je ne sais pas quoi frère; L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains; Abeilles, habillez-moi de vous ou encore Le chat n'a que faire des souris mortes.

Il écrit également pour d'autres compagnons metteurs en scène parmi lesquels Michel Froehly (Bouge plus ! en 2004, Christ sans hache en 2006, One two one two three four en 2009, A table en 2012), Ismaïl Safwan de la Cie Flash Marionnettes, (Babel France en 1999, Les Enchaînés en 2007, 2084, un futur plein d'avenir en 2010, 4M4A en 2012), Thierry Roisin de la Comédie de Béthune – CDN (Deux mots en 2009).

Philippe Dorin a aussi écrit des livrets d'Opéra pour l'ARCAL, Les époux (2010 – mise en scène Christian Gangneron); Le Carrosse d'Or et Ars Nova, Courte longue vie au grand petit roi (2014 – mise en scène Neville Tranter), Le Fracas (CDN de Montluçon) et l'Opéra de Saint Etienne, Patoussalafoi (2015 – mise en scène Johanny Bert).)

Ses textes, publiés pour la plupart à L'école des Loisirs, sont montés par de nombreuses autres compagnies en France parmi lesquelles la Cie La Rousse (Nathalie Bensard) et la Cie Les Veilleurs (Emilie Leroux), et le Théâtre des Deux Mondes à Montréal (Eric Jean).

Il est mis en scène pour la première fois en Suisse par Matthias Urban avec *L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*, créé le 31 octobre 2018 au Petit Théâtre de Lausanne.





MATTHIAS URBAN mise en scène et jeu



Matthias Urban est auteur, comédien et metteur en scène. Habitué des plateaux de Suisse romande depuis 1994, il a réalisé une dizaine de mises en scène, et a bénéficié d'une bourse de compagnonnage de l'Etat de Vaud en 2012, ainsi que d'une résidence artistique à la Grange de Dorigny pendant trois saisons théâtrales durant lesquelles il a notamment créé également *Vernissage*, de Vaclav Havel. Il met en scène au Petit Théâtre *Le jeune prince et la vérité* de Jean-Claude Carrière en 2013. En 2016, il monte au TKM *La Comédie des erreurs* de William Shakespeare. La pièce est jouée plus de cinquante fois en Suisse romande.

En 2018, il reçoit le prix du Théâtre par la Fondation vaudoise pour la culture.

En parallèle à son activité théâtrale, Matthias Urban tient une chronique humoristique sur Espace 2. Matthias Urban a également publié *Mort au café Romand*, recueil de nouvelles édité chez RomPol. Il a signé également plusieurs scénario de courtsmétrages (dont *Au café romand*, prix du meilleur espoir suisse et prix de la jeunesse, Festival de Locarno 2008).

MARIA DA SILVA assistance à la mise en scène



Après des études en cinéma et sciences sociales, Maria Da Silva se forme en dramaturgie théâtrale. Elle se dirige ensuite vers la médiation culturelle et mène plusieurs actions au Théâtre Am Stram Gram et à la Comédie de Genève. Entre 2009 et 2014, elle dirige la Maison du dessin de presse à Morges et signe plusieurs expositions politiques. Formée en mise en scène à la Manufacture, son travail artistique met en jeu une enquête du réel et son dévoilement par la fiction. Elle s'intéresse également à la question de la fragilité de la mémoire et, plus particulièrement, au souvenir du spectateur-trice. En septembre 2018, elle présente son spectacle *The show (must) goes on* lors du festival OUT5. Prochainement, elle mettra en scène le spectacle tout public *Tout à Verlan* au Théâtre du Grütli à Genève.

Depuis dix ans, elle collabore avec Matthias Urban au sein de la Compagnie générale de théâtre comme administratrice et assistante mise en scène. En parallèle, elle travaille avec deux autres compagnies de théâtre romandes : la Cie Jeanne Föhn de Ludovic Chazaud et L'Oiseau à ressort de Jean-Yves Ruf.

SELVI PÜRRO jeu



Selvi Pürro est diplômée de la HETSR - La Manufacture à Lausanne en 2006. Depuis, elle exerce son métier de comédienne. Elle a joué sous la direction de Muriel Imbach dans *S. ou la tentative d'être soi* (2007), *20 min chrono* (2008), *On est pas là pour disparaître* (2010), *Atteintes à sa vie* (2012), *Le grand Pourquoi* (2014), *Bleu pour les oranges, Rose pour les éléphants* (2016) et *A Table* (2018).

Mais aussi dans La première fois (Denis Maillefer, 2007), Les soeurs bonbons (Cie Pasquier-Rossier, 2008, notamment au Petit Théâtre), Battre le coeur tant qu'il est chaud (Anne-Cécile Moser, 2010). Elle a également travaillé avec Philippe Morand (Les spectacteurs et Les Colombinazione, 2009-2011), Patrick Haggiag (Amours chagrines, 2011), Yann Pugin (Peter Falk) et Eric Devanthéry (Le prix du rêve, 2013). Avec la Cie Pied de Biche, elle joue Le dératiseur de Hamelin en 2015.

Elle s'est également formée en audiodescription théâtrale en 2012. Depuis, elle travaille sur différents projets en Suisse romande.

VIVIANA ALIBERTI jeu



On sait que Viviana Aliberti s'est formée en Suisse romande à l'Ecole de Théâtre Serge Martin et que de 1987 à 2003, elle joue dans de très nombreuses pièces de théâtre, avec de très nombreux metteurs en scène.

Puis elle se fait rare; elle disparaît (presque !). On raconte que la naissance de ses enfants n'est pas étrangère à cette intime modification...

On peut quand même suivre encore sa trace au cinéma (La Felicità non costa niente, Roberto Succo, Villa Amalia, Zwerge sprengen, Cannabis: probieren geht über regieren, ...). On l'aperçoit parfois aussi à la télévision (Newsman, En direct de notre passé, Port d'attache, Tatort, Quartier des banques, ...). On sait de source sûre qu'elle enseigne. On repère ou croit repérer sa voix (lectures en direct pour la radio, doublage pour la télévision ou le cinéma). Telle scène étrangère (en Allemagne, aux Etats-Unis) assure l'avoir vue dans la Jeanne d'Arc de Honegger. Tels studios parisiens prétendent que son enregistrement de Peer Gynt fut disque d'or.

Dès 2011, surprise ! elle réapparaît au théâtre, à l'invite d'abord de Patrick Mohr, pour *Remonter la pente* de Jean-Claude Grumberg, puis de Jean Liermier, pour *La vie que je t'ai donnée* de Pirandello.

FANNY COURVOISIER scénographie



Née à la Chaux-de-Fonds, Fanny Courvoisier suit des études de décoration à l'Ecole d'Arts de Vevey et se forme en assistant des scénographes tels que Gilbert Maire, Jean-Luc Taillefert ou encore Neda Loncarevic. Au Petit Théâtre de Lausanne, depuis août 2013, elle assiste Gilbert Maire, directeur technique jusqu'en 2017, puis Philippe Botteau. Elle crée des scénographies pour la compagnie de théâtre de Matthias Urban (1984, Le jeune prince et la vérité, Vernissage, La Comédie des Erreurs, Les Petits Matins) celle du Pavillon des Singes (Chantons quand même, Il est minuit si on chantait?), Pierre Bauer (84 Charing Cross Road) ou encore Hélène Zambelli (La Radio d'Emile).

En parallèle, elle réalise des expositions pour le festival de bande dessinée de Lausanne « BD-Fil » ainsi que pour le Château de Saint-Maurice dirigé par Philippe Duvanel. Elle a réalisé en duo avec Neda Loncarevic, le décor du court-métrage 18-68 quelle histoire? dirigé par le réalisateur Robin Erard.

CHRISTOPH KOENIG musique



Après avoir tourné en Suisse et à l'étranger et avoir enregistré plusieurs albums en tant que pianiste et chanteur de formations de jazz, de jazz-rock et de soul, Christoph Koenig oriente son parcours artistique à la frontière des mots, de la musique et du théâtre. Dans ses projets récents, il interprète ses propres compositions au piano, sur des textes de poètes. En 2007, il fonde l'association Kataracte dont l'objectif est de combiner mots, sons et images et de multiplier ainsi les possibilités d'appréhension du monde. Avec cette compagnie il monte plusieurs spectacles, Les mots c'est rien, Monsieur monsieur, Douze manières de ne pas s'installer.

Christoph Koenig compose et joue également avec d'autres compagnies théâtrales. Il travaille régulièrement avec le metteur en scène Matthias Urban et la Compagnie générale de théâtre.

ELOI GIANINI lumière



Né en 1983 à Fribourg, Eloi Gianini décroche son premier emploi de technicien de spectacle à la salle CO2. Formé chez Artos, il est ensuite engagé comme régisseur à la Salle Métropole. Dès 2007, il travaille comme technicien indépendant et se consacre à la production et à la tournée de spectacle. Ces dernières années, il crée de nombreux éclairages pour le théâtre ou l'opéra, notamment pour Matthias Urban (*Petits Matins*), Joan Mompart (*Mon chiendieu*), Georges Grbic (*Au But*), Geneviève Pasquier (*Pinocchio*), Julien Chavaz (*Moscou Paradis*, *Acis and Galatea*, *Blanche Neige*), Benjamin Knobil (*L'Amour masqué*), Gisèle Salin (*Monsieur Bonhomme et les incendiaires*).

Parallèlement, il travaille comme directeur technique pour la Cie de danse contemporaine genevoise Alias/Guilherme Botelho de 2014 à 2016 ainsi que comme régisseur général pour le Festival de la Cité de 2016 à 2018.

SCILLA ILARDO costumes



Née en Suisse en 1976, d'origine sicilienne et de nature enthousiaste, Scillla se passionne très tôt pour le monde du spectacle et de la scène. Formée en commedia dell'arte et à l'improvisation théâtrale, elle se dirige ensuite vers le monde caché des coulisses. Couturière de formation, elle se spécialise dans le costume de scène, les masques et les personnages grotesques. De retour de Paris après avoir suivi le cours Greta de l'Ecole des Arts Appliqués, elle travaille pour l'Opéra de Lausanne, le Conservatoire et collabore régulièrement aux créations du Béjart Ballet Lausanne. Elle signe également de nombreuses créations pour différentes compagnies en Suisse, dont notamment Les ArTpenteurs, Théâtre du projecteur, Dalhia production, la Cie Marin, la Compagnie générale de théâtre...

Elle a aussi réalisé la conception des 500 costumes du spectacle Solstices de la Fête du Blé et du Pain 2018 à Echallens et a dirigé plus de 70 couturières bénévoles durant plus d'une année.

CHINE CURCHOD marionnettes



Chine est une marionnettiste et comédienne née en 1980 à Genève. Après avoir étudié au Conservatoire d'art dramatique de Genève, Chine joue avec différents metteurs en scène dont José Lillo, Lorenzo Malaguerra, Claudia Bosse, Dominique Catton et avec Guy Jutard au Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG).

En 2008, elle fonde sa compagnie Chamar Bell Clochette et crée son premier spectacle de marionnettes *Ne m'appelez plus jamais mon petit lapin* puis *Loulou*, adaptations de livres de Grégoire Solotareff. *Dans la boutique fantastique* est sa troisième création jeune public. Suite à une résidence en 2016, elle crée avec Pierre Omer et Julien Israelian un concert-cabaret-marionnettes *Vaudou-Dada*. En juin 2016, Chine collabore avec le musicien Roland Bucher et créé pour le Mullbau à Lucerne *Oskar*. En 2017, elle crée à Lucerne *LA~NE*, une performance pour deux comédiennes, un musicien et une marionnette. En 2018, elle monte une petite forme marionnettique *Robot* avec Roland Bucher.

Elle anime depuis 2010 au TMG les ateliers pédagogiques pour enfants et adultes. Elle est également engagée sur divers projets théâtraux pour initier les comédiens à l'art de la marionnette.

En mai 2019, première de la nouvelle création jeune public, *AOUUUU!*, une coproduction entre le Théâtre des Marionnettes de Genève et le Theater Stadelhofen de Zürich.

GÉNÉRIQUE

Texte Philippe Dorin

L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains est publié

à L'école des loisirs - théâtre

Mise en scène Matthias Urban

Assistance à la mise en scène Maria Da Silva

Jeu Viviana Aliberti, Selvi Pürro et Matthias Urban

Scénographie Fanny Courvoisier

Costumes Scilla Illardo

Musique Christoph Koenig

Lumière Eloi Gianini

Marionnettes Chine Curchod

Maquillage Sonia Geneux

Construction décor Jean-Marie Matthey avec l'aide de Stéphane

Weber et de Pauline Fries

Peinture Noëlle Choquard

Technique Luc-Étienne Gersbach et Guillaume Gex

Régie Eloi Gianini ou Sandra Romanelli

Création - Coproduction

Compagnie générale de théâtre, le Petit Théâtre de Lausanne

La Cie Générale de Théâtre est au bénéfice d'une convention de soutien du Canton de Vaud.

Soutiens

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Fondation Sandoz, Fondation Leenaards, Fondation BCV, Pour-cent culturel Migros, Fondation suisse des artistes interprètes

TOURNÉE 2018-2019

Théâtre de Grand-Champ - Gland

24 novembre 2018

L'Echandole - Yverdon-les-Bains

9 décembre 2018

Théâtre L'Oriental - Vevey

Du 12 au 16 décembre 2018